LIBÉRATION DE VITTEL - LE MARDI 12 SEPTEMBRE 1944 AU MATIN

Gilbert SALVINI - Septembre 2019

C'était lors d'un souper pris en commun avec le général Massu, sa femme, le lieutenat Salbaing et le caporal Poullard au restaurant le Luth à Mirecourt en 1995, nous évoquions les combats de la Libération de Contrexéville, car l'année suivante il était prévu d'inaugurer la stèle commémorant la mort des deux libérateurs, le caporal-chef Charles Deconninck et le soldat Auguste Perreguey.

Suite aux recherches que j'avais effectué, mes renseignements devaient permettre d'étayer le discours que le général Massu allait prononcer (paru dans Caravane le journal de liaison des Anciens de la 2 DB en 1997).

À cette occasion le caporal Poullard, m'a relaté son histoire parue dans le Gunderic n°46 de 2004.

Le caporal Poullard: Au cours du repas, j'avais remarqué que ce vétéran de la 2ème D.B avait l'épaule et le bras gauche déformés, il m'a raconté comment cela lui était arrivé: Au début de l'après midi, le 12 septembre 1944, la 2ème compagnie d'accompagnement du capitaine Eggenspiler est en position à l'orée du bois du Hazau, dominant Vittel. L'intense bombardement d'artillerie vient de cesser (lire l'ouvrage de Pierre Rothiot page 124), la mission de son unité est de couvrir avec les mortiers et les mitrailleuses l'attaque du lieutenant Gauffre qui se développe sur Vittel avec les chars et les fantassins qui ont contourné le bois par le Sud et l'Est (côté Lignéville), en direction des rues de Bel-air et de Salomon.

Il a le temps de prendre des photos, malgré la mauvaise qualité de celles-ci : sur la première on peut voir dans la fumée les premières lisières de Vittel, avec au premier plan un obus de mortier de 81 mm (légende, page 39 du livre de Salbaing) sur un drap blanc destiné à repérer la position française. Sur la seconde, page 35, on aperçoit sur fond d'usine d'embouteillage, au premier plan la route Contrexéville à Vittel (à hauteur de l'entrée actuelle du stade Bouloumié) et une fumée noire qui s'échappe du char Shermann « Ancinnes » des chasseurs d'Afrique du peloton Rives-Henry, touché le matin par un obus, (page 35 du livre de Salbaing). À peine les photos prises, une rafale de mitrailleuse allemande déchire les frondaisons de la forêt, une balle perfore l'épaule de Pierre Poullard, une autre arrache le casque du jeune Charles Leclerc (Charles de Hautecloque, l'un des six enfants du général), qui en tant que chauffeur de la jeep du capitaine Eggenspiler était un peu en retrait du groupe. J'ai rencontré bien plus tard Charles de Hautecloque, qui m'a confirmé ce fait, dommage le livre de Salbaing n'aura pas eu ce témoignage tardif.

^{*} Une troisième photo du caporal Poullard était à la Photothèque de la Fondation de la 2ème DB, on distingue au loin Vittel, dans la fumée des explosions.

Contrexéville, les obusiers de la 1ère batterie du 40ème RANA * ouvrent le feu mardi 12 septembre 1944, à 13 heures, par dessus le bois du Hazau les obus de 105 des M 7 Priest s'abattent sur les champs entre le bois et Vittel

Lorsque des travaux d'aménagement de la zone commerciale Leclerc se déroulaient en 1986, un pelleteur eut la désagréable surprise de ramener au bout de sa pelle un obus de 105 oublié là en 1944.

Les ouvrages de Pierre Rothiot et Jacques Salbaing relatent dans la prise de Vittel, cet épisode du bombardement préliminaire à l'assaut de 14h10.

* Régiment d'Artillerie Nord Africaine







75 ans séparent ces photos

- 1) En arrière plan, à gauche les buttes du « Montot » (They-sous-Montfort) au centre la côte du bois des « Seize mutins ».

 On distingue dans la fumée les hôtels de l'Ermitage, Splendid et Beau-site Au premier plan, les champs du Haut de Fol et les premières maisons de Vittel. C'est dans cet espace qu'est mort le lieutenant Gauffre.
- 2) Les boites d'obus de mortier et un drapeau de reconnaissance au sol, les près et les cultures, la fumée cache les premières habitations.
- 3) Aujourd'hui

Le char « Ancinnes brûle » depuis le matin, touché par le tir d'un blindé caché dans la prairie de la « Petite Faing », l'équipage est indemne. On aperçoit un hangar et l'usine d'embouteillage Nord.

Un peu plus haut, à droite au niveau du rond point actuel, le TD 10 « Cyclone « n'est pas visible , touché lui aussi par un obus, son radio Henri Llug a été tué, c'est le premier mort de la Libération.

Derrière le stade Bouloumié, difficile aujourd'hui de s'imaginer que cette vue ci-dessous de 1944 avait été prise au même endroit.







Au même emplacement, le char détruit et la route actuelle

Photos du char : collection JM Saunier

CERCLE D'ÉTUDES LOCALES DE CONTREXÉVILLE

